

TENUE DU 30 MARS 1979

ALLOCUTION DU V.M. JEAN MONS

Très respectable Grand Maître, Révérend Père Riquet, tous mes Frères ici assemblés vous accueillent debout et vous applaudissent pour vous manifester leur respect et leur estime.

A vous, mon Père, ils expriment leur reconnaissance pour votre venue dans cette loge de recherche « Villard de Honnecourt » créée par Jean Baylot qui a toujours sa place ici, parmi nous. Dans ce Temple, vous allez nous parler de l'Église et de la Maçonnerie à la lumière de Vatican II. La question tient une place importante dans nos esprits, chacun sait que vous la traiterez dans son objective clarté, avec toute l'autorité qui s'attache à votre personne. Nous vous écouterons, mon Père, avec toute l'attention que mérite le sujet choisi avec votre compétence, votre talent et permettez-moi d'ajouter votre courage, et puis aussi la foi et l'espérance si voisines qui nous habitent tous.

Tout le monde vous connaît, mon Père, je veux dire par là que votre réputation dépasse nos frontières, qu'elle déborde le cadre des théologiens et des fidèles, qu'elle nous touche, nous Francs-Maçons, par la nature, et la qualité de vos travaux, de vos œuvres aussi et de vos actions. Entre autre réussite, vous avez véritablement contribué à éclairer les esprits sur les problèmes humains posés, notamment dans notre Pays, par les rapports Église-Maçonnerie depuis un siècle. Vous l'avez fait avec audace et objectivité, avec persévérance et clarté de telle sorte que l'on ne peut désormais aborder ces questions sans se référer à vos études. Mais plutôt que prôner vos mérites pour vous présenter à votre auditoire de ce soir, permettez-moi de rappeler simplement quelques circonstances de votre vie, de ce que vous avez tenté et souvent réussi pour nous éclairer de vos propres lumières.

Vous êtes né le 8 septembre 1898 à Paris. Votre père, Paul Riquet, était artiste peintre, votre parrain, Louis Dimier, est philosophe, historien, critique d'art, ami des vôtres, bien sûr et dans ce climat familial et amical tout allait vous encourager et faciliter non seulement votre formation, mais aussi peut-être votre vocation. La poursuite de vos études vous conduira au Collège de Passy, à l'Institution Grandchamps de Versailles où le philosophe Jacques Maritain comptera parmi vos professeurs. Vous êtes encore jeune quand éclate la guerre de 1914. Vous l'avez faite, cependant, au 39^e Régiment d'Infanterie. Votre conduite vous vaut votre première décoration : c'était la Croix de Guerre. Démobilisé vous poursuivez vos études dans la direction que vous aviez choisie, à Jersey, en Angleterre, et à Lyon. Vous êtes Docteur en Théologie. En 1928, vous êtes ordonné Prêtre et peu après, en 1930, vous êtes Directeur de la Conférence Laennec à Paris. Vous vous donnez complément à cette mission qui consiste à rassembler et à assister les étudiants catholiques de la Faculté de Médecine. 1939 vous appelle à nouveau sous les drapeaux. Vous servez cette fois dans un bataillon de pionniers, avec le grade d'adjudant-chef. La Croix de Guerre 1939 vient s'ajouter à celle de 1914-1918. Démobilisé vous retrouvez votre conférence Laennec et les jeunes étudiants en médecine qui la composent. Leur groupe, vous en tête, devient un centre actif de résistance où la Gestapo vient vous arrêter en janvier 1944. Vous êtes déporté à Mathausen puis à Dachau.

Une fois libéré, Mon Père, on vous charge de missions nouvelles, vous êtes actif, vos qualités s'imposent d'elles-mêmes. Vous parlez, et c'est une date pour vous et pour beaucoup de témoins de cet épisode. Vous parlez de la Paix à Chaillot où 150 000 Parisiens sont réunis pour la messe dite « du retour » le 7 juillet 1945. Le Cardinal Suhart vous a remarqué : il vous confie alors les conférences de Carême de Notre-Dame de Paris et chaque année de 1946 à 1955 vous prêcherez ainsi comme en cette période, avant chaque fête de Pâques, au moment du Carême, une morale de charité dont les échos déborderont les voûtes de la Cathédrale.

Partout à Paris et en Province, vous serez cité et vos sermons commentés avec ferveur, quand vous traiterez notamment du civisme du chrétien de France, du chrétien face à la vie, face aux ruines, face au pouvoir, face à l'argent, face aux athées, de l'Église parmi nous, de la parole de Dieu, de Jésus-Christ unique sauveur et vous ajouterez à cela avec votre éclectisme, une étude sur le Mont-Saint-Michel. Répudiant avec éclat toute doctrine de haine, vous affirmerez hautement l'universalisme chrétien. Votre éloquence porte. Vous la maîtrisez cependant toujours tant est grand votre souci d'objectivité et votre respect pour la conscience d'autrui. C'est peut-être là une de vos marques. J'en ai eu l'impression en relisant le texte de votre conférence du 18 mars 1961 à la Loge « Volney ». Me tromperai-je beaucoup en pensant que cette conférence, Mon Père, était le prélude à celle que nous attendons ce soir et que nous écouterons avec toute l'attention que le sujet mérite ?